



Godin, Mondou & Cie.
Éditeurs-Propriétaires.

BUREAU:
8, Rue Ste. Therese,
P. O. Box 325

Les Tribulations de François.

MŒURS CANADIENNES.

Comédie par le CHAT.

Personnages.

- JOSÉ.....Habitant.
- BRUMET.....Habitant.
- FRANÇOIS, fils de Brumet... do
- BOIS-FORT.....Soldat.
- BRAS-DE-FER.....Sergent.
- O'NEIL.....Fénién.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I^{re}.

José. — (Costume : tuque de laine, souliers de bouf, ceinture de cuir pour tenir ses culottes d'étoffe, vareuse, cou nu,) arrive sur le théâtre, s'appuie sur son vieux grenadier et s'écrie à tue-tête :

—Brumet ! Brumet ! aie Brumet ! oussé que t'est donc ? Co jarnicotou de ventre-bleu, les ours qu'on chassait lui auraient-y pincé la culotte par lézard. Il crie : aie, aie, Brumet, arrives-tu bontôt ? Réponds, donc, mauvais fusil. Mais le tondu se serait-y fait engueuler par dame la mort sans m'avertir ni avant, ni après. Je veux ben que le guable m'arrache vingt poils de mes crocs s'il répondait. Aie ! aie ! l'ami, sacrebleu !

Brumet. (même costume, arrive haletant.

—Morbleu ! Quoicé-que t'as donc à tant z'hurler ! J'ai cru que les féniens ou les foignants, je sais pas au juste, ambitionnaient sur ta tuque nouve, et je te trouve tout fin seul comme un moineau !

José. —Pas ça. l'ami, mais c'est que j'étiens inquiète sur ton p'tit compte, et je m'disais en moi-même tout haut et si fort que t'as entendu : — Les our-l'out-ils mis en déconfiture, le camarade ?

Brumet. —Les ours ! ah ! ben ! oui ! c'est moé qu'as ben pour de ça, les



BRUMET ET JOSÉ.

ours ! J'peux en tuer à la douzaine, rienque d'un coup de mon grenagé !

José. —Et pi toé, mon Brumet, cré-tu foncièrement que j'ai ben peur de ces fainiants par lézard. Bah ! d'un seul coup de fusil, de c'brave fusil, qui vient en ligne surlatérale, comme dit le notaire, de mes aieuls pateruels et maternels j'peux en envôyer cinq cents à la minute dans les profondeurs infernaux !

Brumet. (regardant le fusil de José.)

—Mais, ton fusil n'a pas d'plaque ?

José (regardant celui de Brumet.)

—Le tien a pas de chien ?

Brumet. —Quoique ça fait tout ça ! Il suffit de pointer mon fusil à ces pouilleux de féniens-là pour que ça se sauve comme des lièvres en présence de ma plaque absente.

José. — C'est à peu près comme le

mien devant les ours. Ils croyent toujours qu'y a-t-un chien qui peut japer comme un c'ien de bonne famille. Mais dis donc ces féniats, ma femme m'a parlé d'ça. Ton garçon est induqué, toé, hein ?

Brumet. —Induqué, bah ! j'le pense. Il a fait ses fortifications et ses beurlottes cette année, et il paraît qu'il lit dans les nstres, à o't'heure !

José. —Et pi dans les papiers itout, c'est à dire les gazettes, hein ? Eh ! ben, dis-moi donc ce qu'on dit dans ces gazettes ?

Brumet. —Ma foi, je l'comprends pas beaucoup, il est si savant, ce garçon-là. Moé, je concubine dans ma p'tite opignon que c'est rienqu'une farce que vent nous jouer notre monsieur Carquier, ministre de la minice, comme y disent. Le gouvernement voudrait voir si c'est vrai que les canayens sont encore braves.

José (indigné). —Braves ! sacrebleu ! morbleu, par cent mille pipes de tabac canayen ! ah ! ben, qui viennent donc, tes affamés de féniats, qu'on t'leur chauffe les tripes avec nos brocs et nos fourches à foin. Ah ! mon cher grenagé (il embrasse son fusil) t'a pas de chien, mais ta crocse est bonne, et j'les cognerai avec, sacrebleu, morbleu, non de vain, cinq cent millions de fusils sans chien et sans plaque.

Brumet (ému). — J'comprends, mon vieux moutard, t'es bon là. T'as toujours été z'un brave, un vrai canayen. Bravo pour la patrie. Bastonais, américains, irlandais, on peut te rosser ça sans façon. Tiens, allumons, (ils battent feu avec leur briquet, allument le tondre et tirent à grosses touches.

José. —Moé, j'yeu casse la tête avec ma crocse.

Brumet. —Moé, j'leu casse les dents avec ma pipe, et ils crèvent dru comme mouches.

José (tirant une grosse touche et foulant sa pipe avec son pouce). — Oh ! je l'oré ben, t'es fort comme deux ours, toé,